

Les inondations dans le Loiret

Manuel Valls s'est voulu

Dans un centre-ville de Montargis encore marqué par l'épreuve, le Premier ministre a voulu assurer les habitants de la solidarité de l'État.

Philippe Ramond
philippe.ramond@centrefrance.com

Une heure quinze chrono. Visite express de Manuel Valls et Bernard Cazeneuve à Montargis.

10 h 55, chemin de la... Baignade. Le chef du gouvernement et son ministre de l'Intérieur entrent directement dans le vif du sujet. Aux abords du canal. Cartes du Loiret et de l'agglo montargoise posées sur le capot d'une voiture, le lieutenant-colonel Chauvin, patron du SDIS 45, dresse un bref état des lieux : la crue du Loing et de l'Ouanne a largement dépassé la crue centennale.



HIER MIDI. Sous la conduite du député maire Jean-Pierre Door (à gauche), Manuel Valls scrute les berges du canal, qui témoignent de la violence des eaux. Auparavant, le Premier ministre avait arpenté plusieurs quartiers ravagés. PHOTO CHRISTELLE BESSEYRE

Des montagnes de biens souillés sur le trottoir

« Il est tombé, en quatre jours, l'équivalent de trois mois de précipitations », glisse le préfet, Nacer Meddah. Près de 5.000 interventions des pompiers, près de 1.000 évacuations assurées sur le Loiret.

Le Premier ministre rappelle d'emblée qu'il met en place un « fonds d'ur-

gence de plusieurs dizaines de millions d'euros, disponible dans les tout prochains jours pour les sinistrés des inondations ». François Bonneau, président de Région (PS), ajoute qu'il « proposera une aide d'un million d'euros à la prochaine session ». Puis, sous la conduite de Jean-Pierre Door, député-maire de Montargis (LR), Manuel Valls découvre les stigmates de la colère de l'eau.

Moment d'émotion dans le quartier du Puiseaux, où

le corps d'une femme de 65 ans a été retrouvé. Des matelas, bibelots, livres, jouets, meubles saccagés, souillés à jamais occupent les trottoirs. Des vies jetées à la rue. Des montagnes de souvenirs qui attendent le passage des éboueurs. Partout dans la ville. « Le quartier du Puiseaux s'est senti délaissé », assène un père de quatre enfants. « On a vu la Croix-rouge, hier, et les scouts, la veille. Ici, les gens sont d'une telle pauvreté qu'ils se refusent à réclamer de l'aide ».

En pleurs face au Premier ministre

Une jeune fille brune apparaît. Et pleure son désespoir : « J'ai un chien et un chat, pas admis à l'hôtel, et mon appartement est insalubre. Je vais où ? »

Manuel Valls l'invite à se rapprocher au plus vite du Centre communal d'action sociale (CCAS). Jean-Pierre Door acquiesce. Évidemment.

Le cortège qui réunit Hugues Saury, président du Département, et plusieurs

de ses vice-présidents, Jean-Pierre Sueur et Valérie Corre, parlementaires, mais aussi nombre d'élus, rejoint le siège de la communauté d'agglomération.

Dans les sous-sols, des techniciens nettoient sculptures et toiles du musée Girodet, sévèrement touchées. En longeant à pied le canal, une halte s'improvise face à la berge éventrée, tous réseaux souterrains à ciel ouvert, boulevard des Remparts.

Le cortège poursuit vers la sous-préfecture. Au sol,

dans les bureaux du rez-de-jardin, des cartons détrempés recrachent de l'eau boueuse sous le pas des autorités. Des ordinateurs, des classeurs amassés sur les bureaux dans un désordre fou.

Sur le boulevard Paul-Baudin, le Premier ministre rencontre quelques sinistrés sur le seuil des maisons. Comme Fabrice Duverger, dont la demeure bourgeoise a vu déferler 1,40 mètre d'eau !

« Émotion et inquiétudes »

« Le temps le plus difficile vient maintenant. Des jeunes, des personnes âgées, souvent modestes, qui ont tout perdu, se retrouvent dans la détresse. C'est cette urgence de solidarité que nous allons mettre en œuvre avec les collectivités territoriales. Ensuite, il y a la reconstruction. Il faut agir très, très vite. Je remercie le Département et la Région qui débloquent des moyens venant s'ajouter à ceux de l'État pour que nous puissions répondre à cette urgence. Les gens attendent des actes face à l'épreuve. Il y a beaucoup d'émotion et d'inquiétudes. Nous devons y répondre », assure Manuel Valls, qui n'oublie pas le monde agricole « particulièrement touché dans ce département ». A 12 h 10, le Premier ministre file vers Paris. ■

La sous-préfecture de Montargis toujours fermée

Manuel Valls et Bernard Cazeneuve ont terminé leur visite par la sous-préfecture de Montargis qui a été aux premières loges des inondations, mardi soir.

Hier, ils ont été accueillis par Paul Laville, le sous-préfet de Montargis, qui leur a montré l'étendue des dégâts. À la fois dans sa partie mais également dans celle, un peu plus proche encore du Loing, où sont installés les services administratifs qui sont fermés jusqu'à nouvel ordre.

Tapis, fauteuils, canapés

Mardi, avec Christophe, son chauffeur, Paul Laville a sauvé tout ce qu'il a pu dans ses bureaux et les différentes salles de réception, en montant sur des tables les tapis, les fauteuils, les canapés : « L'eau est montée par la cave, marche par marche. Au début, nous avons écopé et puis, nous avons arrêté. » Au bout du compte, il y a eu une dizaine de centimètres d'eau. Tandis



A L'ARRACHE. Paul Laville, le sous-préfet de Montargis, et Christophe, son chauffeur, ont fait ce qu'ils ont pu pour sauver le mobilier, mardi. Sans oublier le drapeau tricolore.

que, dans la cour d'honneur, le niveau était à hauteur d'homme.

Hier midi, il y avait encore de l'eau qui s'échappait de la cave. En revanche, la voiture personnelle de Paul Laville, même garée sur un point haut, n'a pu échapper aux flots dans le jardin.

Côté services, les agents sont comme abasourdis. L'eau est montée à 80 cm. De manière violente puisqu'une porte a été dégonflée. Tous les documents qui se trouvaient en dessous de ce seuil fatidique sont encore mouillés.

Aujourd'hui, des agents des archives départementales vont venir constater et prodiguer des conseils sur l'éventuelle récupération de ces pièces officielles. Il reste maintenant à évacuer la boue et à aérer. L'odeur s'approchant de celle de la marée.

Quant aux poissons rouges du bassin se trouvant dans la petite cour, ils ont retrouvé leur chez eux... ■

Alexis Marie
alexis.marie@centrefrance.com

CHIFFRES

Population. Près d'un tiers de la population montargoise est sinistrée, soit 5.000 personnes.

Appels. La cellule de crise de la ville de Montargis, mise sur pied mardi midi, a reçu plus de 1.000 appels.

Interventions. Les sapeurs-pompiers ont réalisé un millier d'interventions dans la nuit du lundi 30 au mardi 31 mai ; 500 évacuations du 31 mai au 1^{er} juin, dont la clinique (59 patients et 25 membres du personnel) et la résidence pour personnes âgées « Les Rives du Puiseaux » (83 résidents et 20 membres du personnel).

Hébergement. Imanis a hébergé plus de 300 personnes, dont 150 le premier jour.

Pompages. Près de 300 opérations de pompage ont été réalisées.

Services publics. Mobilisation quotidienne de 20 techniciens de Dalkia, 50 d'ErDF et 40 de GrDF.

Les inondations dans le Loiret

solidaire des Montargois



BRIEFING. A leur arrivée, les ministres ont bénéficié d'une synthèse des événements tragiques du Montargois. PHOTO CHRISTELLE BESSEYRE

Un fort sentiment d'abandon ressenti

Le Premier ministre aura passé quelques minutes rue du faubourg d'Orléans, dans cette rue de Montargis, où le corps d'une femme emportée par les eaux a été retrouvé, vendredi. Pas suffisant pour des habitants qui se sentent abandonnés.

Visage crispé, mâchoires serrées, les larmes aux yeux. Ce Montargois a, comme d'autres dans la rue du Faubourg-d'Orléans, presque tout perdu dans les inondations.

Alors que le cortège ministériel vient de passer en trombe, il a envie de tout envoyer balader, journalistes, ministres et élus locaux en tête. « On a vu les pompiers, puis, pendant deux jours, plus personne. Ici, on n'est que des saloperies de pauvres (*sic*) », lance un autre riverain, comme pour expliquer cette rage qui a envahi les cœurs.

Les habitants se sont serrés les coudes

Ce sentiment d'abandon s'est propagé dans toute la rue. « On a compris qu'on ne faisait pas partie du centre-ville de Montar-



DÉCRUE. La présence de Manuel Valls ne fait pas oublier que, dans certains quartiers, le sentiment qui prédomine est celui de l'abandon. PHOTO CHRISTELLE BESSEYRE

gis », soupire un autre homme aux traits tirés.

Près de lui, une jeune femme fume une cigarette, l'œil perdu dans ces gravats qui étaient autrefois son mobilier. Quelques minutes auparavant, elle a pu expliquer sa détresse à Manuel Valls, devant les caméras. Si le chef du gouvernement est bien vite parti, elle reste là, sans trop comprendre ce qui s'est passé depuis mercredi.

Tous se demandent pourquoi ils n'ont pas été prévenus de l'ampleur de

la catastrophe : « Il paraît qu'il y a eu des annonces par haut-parleurs en ville. Nous, on n'a rien entendu », s'indigne une habitante du quartier.

Encore en train d'évaluer les dégâts, ces naufragés gardent en mémoire le mouvement d'entraide qui est né du désastre. « Une solidarité extraordinaire », qui tranche avec la mauvaise réputation du quartier. Pendant plusieurs jours, les épargnés sont venus prêter main-forte aux sinistrés. D'autres ont

organisé des tours de ronde pour faire fuir les pillards. A bord d'un canot pneumatique, des « gamins » ont sorti quelques habitants d'un bien mauvais pas.

Le café de la rue s'est même improvisé centre d'accueil d'urgence. « On avait de la lumière et du chauffage. On a mis à disposition des serviettes, les gens pouvaient venir se réchauffer, recharger leurs portables pour prévenir leurs familles », se rappelle la patronne. ■

Jean-Baptiste Dos Ramos

→ EN BREF

SUR LE CAPOT. Les cartes du système hydraulique de Montargis et de son agglomération ont été les premiers documents que Manuel Valls et Bernard Cazeneuve ont eu à leur disposition, en arrivant rue Hoche. Ces informations étaient étalées sur un bureau improvisé, en l'occurrence le capot de la « grosse » voiture de Benoît Digeon, le premier adjoint au maire de Montargis et président du SIVLO (Syndicat de la vallée du Loing). ■

ULCÉRÉ. Quand le cortège ministériel quitte, à pied, le siège de la communauté d'agglomération, un automobiliste bloqué quai du Loing laisse exploser sa colère : « Merci la police. Depuis mardi, on attend ! ». Et à l'adresse des caméras : « J'espère que je suis filmé ! ». Manuel Valls considère que « les gens sont énervés. C'est normal ». ■

RANDONNÉE MINISTÉRIELLE. Bâtons en mains, ces marcheurs étaient simplement partis pour une randonnée, hier matin. Bloqués par l'arrivée du cortège ministériel sur les bords du canal, ils ont fini par rester, par curiosité, à quelques mètres de l'atroupement. Si elles n'avaient pas vraiment l'air de sinistrées, deux randonneuses du groupe, qui se trouvaient sur son chemin, ont même eu droit à une poignée de mains de Manuel Valls. ■

Au musée Girodet

Manuel Valls et Bernard Cazeneuve se sont rendus à l'hôtel de l'agglomération montargoise afin de se faire expliquer les modalités de sauvetage des œuvres du musée Girodet. Dès samedi matin, une quinzaine de professionnels (dont Eléonore Kissel, du musée du quai Branly) ont procédé à leur sortie de la salle des coffres, au deuxième niveau du sous-sol. Dans le cadre de cette entreprise, une levée de fonds sur internet est possible via DARTAGNANS.fr ■

LAGARDE ET MICHARD. Lorsqu'il a vu les premières œuvres restaurées du musée Girodet, dans la salle du conseil de l'agglomération montargoise, Manuel Valls les a touchées pour mesurer l'ampleur des dégâts. Benoît Digeon lui a soufflé que certains tableaux étaient visibles dans les « Lagarde et Michard », ouvrages de référence pour les bacheliers aujourd'hui âgés d'une bonne quarantaine d'années qui passaient l'épreuve de français. Une référence qui a fait tilt chez le Premier ministre : « Maintenant que vous me le dites ». ■

CAMBRIOLAGES. Manuel Valls, lors de son déplacement pédestre, n'a pas manqué de saluer trois policiers de faction, rue Dom-Pedre. L'occasion pour le préfet d'indiquer que « le dispositif a été renforcé dans le cadre de la lutte contre les cambriolages ». ■

DÉPARTEMENT. La session du conseil départemental, prévue en fin de semaine, permettra d'aborder le montant des aides à destination des sinistrés du Loiret. ■



RESTAURATION. Au chevet des œuvres du musée Girodet. PHOTO CHRISTELLE BESSEYRE